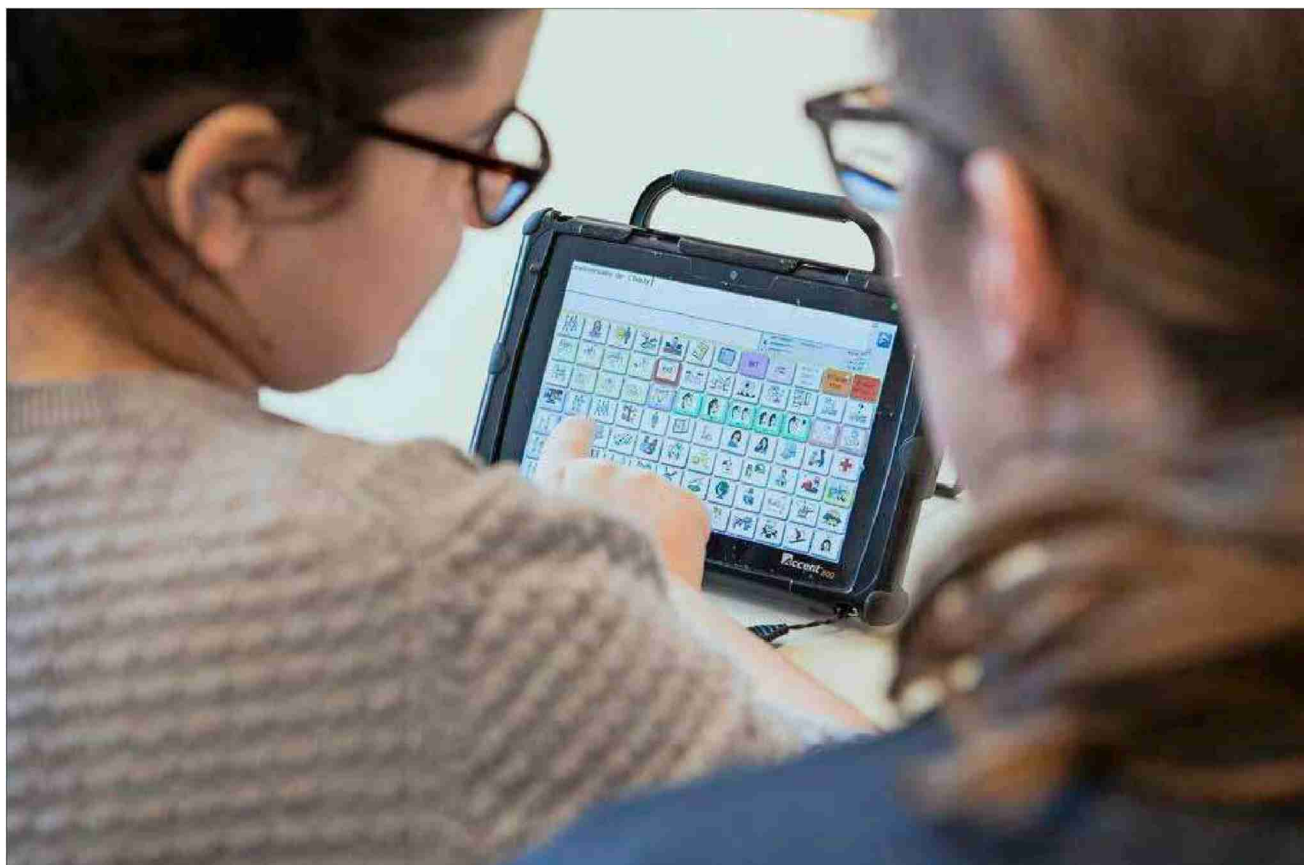


Communiquer autrement



Avec la téléthèse, l'enfant va pouvoir communiquer par l'intermédiaire d'un clavier, sélectionner les pictogrammes sur l'écran et ainsi avoir accès à des mots pour lancer la conversation, faire des commentaires. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOUD



«La personne va pouvoir exprimer ses états émotionnels. Dire qu'elle est en colère ou heureuse, qu'elle aime ou n'aime pas quelque chose.»

STÉPHANE JULLIEN



La Journée européenne de la logopédie, qui s'est déroulée mardi à Fribourg, avait pour thème La communication alternative et augmentée. L'occasion de découvrir ses enjeux, mais aussi son impact sur le quotidien des personnes privées de l'usage de la parole, ou ayant des difficultés à communiquer.

MARTINE LEISER

Pour les professionnels, mais aussi l'entourage d'un enfant ou d'un adulte qui a des difficultés à communiquer, le défi consiste à trouver les méthodes les mieux adaptées pour favoriser l'échange. La communication alternative et augmentée (CAA) permet

d'améliorer la qualité de vie de ces personnes, en leur offrant d'autres moyens d'interagir au quotidien.

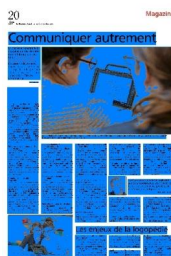
La Journée européenne de la logopédie, qui s'est déroulée mardi à la Fondation Les Buissonnets, à Fribourg, a mis en valeur les différents aspects de cette communication alternative. Décryptage avec Stéphane Jullien, logopédiste et coprésident de l'Association romande des logopédistes, section Fribourg.

Qu'est-ce que la communication alternative et augmentée?

C'est un dispositif qui permet à une personne ayant de la difficulté à communiquer, d'interagir avec son environnement. Cela peut être grâce à des gestes, à l'utilisation de pictogrammes – des images représentant un mot – d'appareils avec synthèse vocale ou d'une application sur tablette numérique. Tous ces moyens vont contribuer à favoriser le développement de la personne et son intégration sociale.

En quoi consistent ces aides à la parole?

Cela peut être un soutien gestuel.



La personne va s'exprimer par des gestes qui correspondent à des mots, qu'elle peut associer à la parole, plus ou moins intelligible, afin de se faire comprendre. Elle a également la possibilité de communiquer grâce à l'échange de pictogrammes. Par exemple, si un enfant a envie de faire une activité, ou d'un bonbon, il va préparer son message en sélectionnant des pictogrammes dans son classeur de communication, et les combiner avant de les donner. Ce sont des systèmes dits de basse technologie.

Et les outils high-tech?

Il existe des aides électroniques – appelées téléthèses – qui disposent d'une voix de synthèse et permettent d'interagir avec l'entourage. La personne va communiquer par l'intermédiaire d'un clavier, sélectionner les pictogrammes organisés en grilles sur l'écran et ainsi avoir accès à des mots pour lancer la conversation, faire des commentaires. Dans le cas de problèmes moteurs, un contrôle avec les mouvements des yeux permet de sélectionner les pictogrammes sur le clavier.

A qui s'adressent ces moyens de communication?

Les personnes concernées peuvent présenter plusieurs types de troubles: ceux du spectre de l'autisme, une déficience intellectuelle sévère, un polyhandicap ou des troubles moteurs. Ces outils peuvent être également proposés dans le cas de troubles neurologiques, tels qu'accidents vasculaires cérébraux, traumatismes crâniens ou maladies dégénératives.

Quel est le défi majeur dans le choix d'une méthode?

Le principal défi est que l'usage de ces outils de communication soit autonome, spontané et généralisé. C'est-à-dire que la personne puisse les utiliser dans différents lieux de vie, avec des partenaires de communication multiples – proches ou moins connus

– et pour diverses activités. Il s'agit donc d'identifier les outils adéquats, en tenant compte des difficultés de la personne, mais aussi de ses compétences. Cela implique un important travail d'observation avant de choisir une méthode d'intervention. Dans le cadre de la Fondation Les Buissonnets, les ergothérapeutes, les éducateurs, les enseignants et les familles vont être impliqués dans la mise en place du projet.

Comment les parents accueillent-ils ce genre de projet?

Dans un premier temps, ils peuvent manifester de la réticence puisque leur volonté première est que leur enfant parle. Du coup, ces outils sont perçus comme le signe que l'enfant ne parlera pas et que les intervenants se détournent de cet objectif. Mais en réalité, c'est le contraire! Les études prouvent que ces outils favorisent l'émergence de la parole, quand c'est possible. Car la parole et le langage se développent dans l'interaction.

Avez-vous un exemple?

Un enfant scolarisé à l'école des Buissonnets et présentant un trouble du spectre de l'autisme important, a appris à communiquer grâce à l'usage de sa téléthèse. Une fois qu'il a été assez habile pour utiliser l'appareil dans l'interaction, il s'est mis à parler. Car, bien que performant, cet outil s'est révélé trop lent pour son niveau de communication. C'est ainsi que l'enfant a progressivement investi la zone orale. Et, maintenant, c'est un ado qui parle!

L'utilisation de ces aides électroniques demande de la patience apparemment...

L'utilisation de ces appareils est effectivement plus lente en conversation, même si la personne a de bonnes capacités motrices et cognitives. Ce qui fait que l'interlocuteur peut être tenté d'anticiper les demandes de la personne, de finir ses phrases ou d'in-

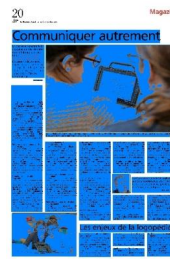
tervenir à sa place. Ou même à avoir tendance à contrôler la discussion et à poser des questions fermées – avec des réponses oui/non – au lieu de questions ouvertes.

Finalement, dans toutes ces démarches, quelle est votre plus grande satisfaction?

Lorsqu'un enfant peut raconter les petites choses du quotidien, faire part de ses envies ou même de ses douleurs physiques. S'il ne dispose pas d'outils appropriés pour communiquer, c'est aux interlocuteurs de deviner ses inconforts et cela s'avère souvent problématique. La mise en place d'un système de communication, quel qu'il soit, va contribuer à diminuer ses moments de crise et d'éventuels troubles du comportement. Car, l'enfant ou l'adulte a enfin la capacité d'exprimer ses frustrations, ses besoins et ses envies.

La communication alternative et augmentée joue donc un rôle essentiel...

Elle permet à la personne de participer à des échanges, d'avoir des interactions sociales, de demander aussi de l'aide dans la rue, s'il y a un problème. Elle va également pouvoir exprimer ses états émotionnels. Elle peut dire qu'elle est en colère ou heureuse, qu'elle aime ou n'aime pas quelque chose. Cela fait partie des besoins et des droits d'une personne! ■



Les enjeux de la logopédie

Comment se définit votre rôle dans ce type de projet?

Stéphane Jullien. Le rôle du logopédiste est de participer à la mise en place d'un outil de communication, autour de la personne, mais aussi d'intervenir auprès de son entourage. Il ne s'agit pas de faire de la famille des spécialistes de la communication alternative, mais de leur donner des pistes, de les accompagner par rapport à ça. Comme nous intervenons une ou deux fois par semaine auprès des personnes, ce sont les éducateurs et les enseignants qui vont pouvoir appliquer les méthodes d'intervention discutées en équipe.

C'est donc un travail interdisciplinaire.

Quelles sont les difficultés rencontrées actuellement par la profession?

En Suisse, lorsqu'une personne a atteint ses 18 ans, notamment en institution, il n'y a plus beaucoup d'accompagnement au niveau de la logopédie et c'est un problème. Dans le canton de Fribourg, il n'existe pas, à ma connaissance, de poste de logopédiste auprès d'une population adulte déficiente intellectuelle, ou polyhandicapée. Le sort de la logopédie adulte en général, dans le canton, fait partie de nos préoccupations actuelles. **ML**